

dans nos écoles primaires on se préoccupe peut-être beaucoup plus de la religion cultuelle que de la religion formelle ; de ce que, malgré une incontestable bonne volonté, en fait, on travaille beaucoup plus à donner aux enfants des pratiques dévotieuses qu'à faire pénétrer en eux le véritable esprit chrétien. Même durant le temps de la préparation à la première communion, et ceci nous regarde surtout, nous prêtres, n'employons-nous pas le maximum de nos efforts à faire apprendre les lettres du catéchisme sans nous inquiéter peut-être assez de faire entrer dans ces jeunes âmes la conception surnaturelle de la vie.

Dans nos collèges ecclésiastiques, ce défaut est moins accentué, mais en revanche on élève trop souvent les jeunes gens uniquement comme s'il n'y avait pas de devoirs sociaux, comme si les dix commandements de Dieu étaient réduits au VIe et au IXe, comme si le chrétien était sûr d'aller au ciel dès qu'il ne tombe pas dans ce que La Bruyère nomme la crapule, dès qu'il respecte la femme du voisin. On compte dans cette maison trois cents jeunes hommes, espoir de l'Eglise et de la société. De là sortiront des avocats, des médecins, des industriels, des ingénieurs, des commerçants, des officiers ; tous auront des devoirs sociaux à remplir, à remplir sous peine de damnation ; devoirs négatifs pour éviter le mal, devoirs positifs pour faire le bien.

Ils auront à observer la justice, à la faire régner, à hâter d'une haine robuste et de toutes leurs forces le mensonge et l'iniquité, et tandis qu'on devrait insister, insister encore, insister toujours sur ce côté de leur formation morale, côté le plus important, on se contente de quelques axiomes vagues, de quelques formules qui, par leur généralité, n'obligent à rien, et le plus clair de l'enseignement moral qu'ils reçoivent consiste en cette recommandation renouvelée mille et mille fois à temps et à contre-temps : "Ne soyez point des paillassards."

Est-ce que cela suffit pour former des soldats, pour préparer des apôtres, pour jeter dans la société une race de chrétiens ?

Voilà un article qui sûrement va me faire lapider, mais cela m'est égal ; ceux qui crieront pour la forme seront bien obligés au fond de reconnaître que je n'exagère point, et beaucoup me remercieront d'avoir bravé le préjugé qui trop souvent nous ferme la bouche et d'avoir osé dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas.

L'abbé NAUDET.

Evidemment le pauvre curé a bien raison de redouter la lapidation et il faut toutes les grâces d'état de la *Minerve* pour y échapper ; il est bien probable que nous ne serons pas aussi favorisés qu'elle à cet égard. On va nous reprocher le mépris de ces grandes institutions classiques, *qui nous ont fait ce que nous sommes*, dit la légende.

Or voilà ce que nous sommes, dit l'abbé Naudet.

Eh bien, nous ne sommes pas beaux !

UNIVERSITAIRE.

LETTRES FAMILIÈRES

VII

Frère, je viens plaider pour toi contre toi-même.

V. HUGO—Cromwell

Malgré l'inqualifiable ignorance, la prodigieuse inulture mentale qui met à part le clergé canadien soi-disant catholique, à partir des sommets cardinalice et épiscopales, en passant par les recteurs d'universités, les supérieurs de séminaires, les directeurs de collèges, les professeurs de tous grades, les curés de tous ordres et les prêtres de toutes catégories hiérarchiques, attachés ou enchainés au culte des idoles cléricales ; malgré, dis-je, cette ignorance insondable, mais non inexplicable, invariablement doublée d'une insupportable suffisance et d'une présomption non moins intolérable chez la quasi-totalité de l'ecclésiasticisme national, chargé de nous dispenser le savoir ; si les prêtres qui me lisent ont compris, dans ce que j'ai écrit jusqu'à présent, que je leur suis hostile, personnellement ou collectivement, c'est que l'enténébrement dans lequel ils se sont enfouis est encore plus profond que ne pouvait me le faire supposer l'ignorance dont je parle ici, et leur cas peut décidément paraître désespéré. Quoiqu'il en soit, je ne me décourage point pour cela, attendu que rien ne peut me décourager. J'ai reçu mission — je l'affirme sans hésiter — d'essayer à faire luire la lumière dans les ténèbres et, fort des secours spirituels qui, j'en ai l'intime assurance, ne me manqueront point, je m'efforcerai sans relâche, au risque de répétitions réitérées, de percer cette apparemment impénétrable opacité.

Je ne confonds point et je désire vivement que nul ne confonde, après mes explications catégoriques, la prêtrise légitime avec le sacerdotalisme bâtarde, la Religion avec le Clericalisme, ni le catholicisme chrétien avec le catholicisme de contre-marque qui se dit orthodoxe et que j'appelle satanique. Les mots *sacerdotalisme* et *cléricalisme* dont le sens précis que j'entends leur attribuer a été défini précédemment, signifient industrialisation d'un état dont la raison d'être est le dévouement gratuit, l'abnégation et le sacrifice obligatoires. Ce mercantilisme abominable peut se définir encore l'inférialisation de la fonction sacerdotale. Le prêtre animé de l'esprit de cléricalisme, tel que je le conçois et le décris, cesse d'être prêtre. Plus exactement, il devient prêtre du Veau d'or, adorant ce qu'il devrait brûler. Consciemment ou à leur insu, — et en punition de leur aveuglement volontaire — les prêtres catholiques imbus de cléricalisme sont devenus pontifes du Satanisme et sacrificeurs de leurs troupeaux sur les autels de Mammon.

"Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie", a